Pierre Lapointe *Appellant*;

and

Dame Vibeke Klint *Respondent*;

1974: March 26; 1974: June 28.

Present: Laskin C.J. and Martland, Judson, Ritchie, Spence, Pigeon, Dickson, Beetz and de Grandpré JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF QUEEN'S BENCH, APPEAL SIDE, PROVINCE OF QUEBEC

Divorce—Maintenance—Question raised before decree nisi—Power to rule on this question after decree absolute—Decrees nisi and absolute granted with other rights reserved—Divorce Act, R.S.C. 1970, c. D-8, ss. 11(1)(a) and 13(3).

A few months after her marriage to appellant, respondent commenced action seeking judicial separation and obtained an order for interim alimony. Her husband, the appellant, also petitioned for divorce, and respondent applied for maintenance. This application was continued on two occasions to later dates, after which it was struck out because of the wife's absence. The husband obtained a decree *nisi*. The wife was in Tokyo at the time, but was represented by counsel. This decree provided: "Autres droits réservés" (other rights reserved). A decree absolute was obtained by the husband, which, after declaring that the parties were divorced, stated that "LA COUR RÉSERVE tous autres recours" (THE COURT RESERVES all other remedies). Respondent subsequently presented a request for maintenance, which was opposed by a motion to dismiss presented by appellant on a preliminary question of law. This motion was dismissed in the Superior Court and the dismissal was affirmed by the Court of Appeal. Hence the appeal to this Court.

Held: The appeal should be dismissed.

This is not a case in which the matter of maintenance had not been raised at all at the time the decree *nisi* was granted, nor one in which an application for maintenance had been refused. The issue as to the granting of maintenance, although incidental to and dependent upon the granting of a decree of divorce, may be dealt with by the Court separately from the issue as to the granting of such decree. If the Court decides that a party to the divorce proceedings is entitled to maintenance, or is entitled to have that

Pierre Lapointe *Appelant*;

et

Dame Vibeke Klint *Intimée*.

1974: le 26 mars; 1974: le 28 juin.

Présents: Le juge en chef Laskin et les juges Martland, Judson, Ritchie, Spence, Pigeon, Dickson, Beetz et de Grandpré.

EN APPEL DE LA COUR DU BANC DE LA REINE, PROVINCE DE QUÉBEC

Divorce—Entretien—Question soulevée avant jugement conditionnel—Pouvoir de juger de cette question après jugement irrévocable—Jugements conditionnel et irrévocable avec mention «Autres droits réservés»—Loi sur le divorce, S.R.C. 1970, c. D-8, art. 11(1)a, 13(3).

Quelques mois après son mariage avec l'appelant, l'intimée a intenté une action en séparation de corps et obtenu une ordonnance lui octroyant des aliments à titre provisoire. Son époux, l'appelant, présenta à son tour une requête de divorce et l'intimée présenta une demande requérant une allocation d'entretien. Cette demande fut continuée à deux reprises à des dates ultérieures après quoi elle fut rayée en raison de l'absence de l'épouse. L'époux obtint un jugement conditionnel. L'épouse se trouvait alors à Tokyo et se fit représenter par un avocat. Ce jugement prévoyait: «Autres droits réservés». Un jugement irrévocable fut obtenu par le mari. Celui-ci précisait, après avoir déclaré que les parties étaient divorcées, que «LA COUR RÉSERVE tous autres recours». L'intimée présenta subséquemment une requête concluant à l'octroi d'une allocation d'entretien, laquelle fut opposée par une demande de rejet, sur une question de droit préliminaire, présentée par l'appelant. Cette demande fut rejetée en Cour supérieure et ce rejet confirmé par la Cour d'appel. D'où le pourvoi à cette Cour.

Arrêt: L'appel doit être rejeté.

Il ne s'agit pas d'un cas où la question de l'entretien n'avait pas du tout été soulevée au moment du prononcé du jugement conditionnel, ni d'un cas où une demande d'entretien avait été rejetée. La question de l'octroi de l'entretien, bien que secondaire et liée au prononcé d'un jugement de divorce, peut être jugée par le tribunal indépendamment de la question de l'octroi d'un tel jugement de divorce. Si le tribunal décide qu'une partie aux procédures de divorce a droit à l'entretien, ou a droit à ce que soit tranchée

issue determined, its right to determine such entitlement does not preclude it from dissolving the marriage, but such dissolution does not prevent it from dealing with the corollary relief aspect thereafter. It is because the marriage is being dissolved that the power and the necessity to determine the right of a party to the marriage to maintenance arises. The Court having derived jurisdiction to deal with that matter when the decree *nisi* is granted, in the absence of some express provision in the Act to the contrary, is not deprived of the power to deal with the issue which has come before it because the decree is made absolute, if that issue is still undetermined.

Zacks v. Zacks, [1973] S.C.R. 891, referred to. *McKay v. McKay* (1972), 23 D.L.R. (3d) 126, overruled.

APPEAL from a judgment of the Court of Queen's Bench, Appeal Side, Province of Quebec¹, dismissing an appeal from a judgment of the Superior Court. Appeal dismissed with costs.

J. Richard, for the appellant.

J. M. Gagné and R. Barakett, for the respondent.

The judgment of the Court was delivered by

MARTLAND J.—This is an appeal from the unanimous judgment of the Court of Appeal of the Province of Quebec, which dismissed the appellant's appeal from a judgment of the Superior Court refusing the appellant's motion, on a preliminary question of law, to dismiss the respondent's petition for maintenance.

The parties to this appeal were married on October 28, 1968, and took up residence in Montreal. On August 18, 1969, the respondent, wife, commenced action seeking judicial separation. On September 23 of that year she obtained an order for interim alimony in the amount of \$40 per week.

¹ [1973] C.A. 452.

une telle question, son pouvoir de déterminer si ce droit existe ne l'empêche pas de dissoudre le mariage, mais une telle dissolution n'interdira pas au tribunal de traiter par la suite de l'aspect relatif aux mesures accessoires. C'est du fait qu'on dissout le mariage qu'interviennent le pouvoir et la nécessité de déterminer si l'une des parties au mariage a droit à une allocation d'entretien. Le tribunal ayant obtenu la compétence de se prononcer sur cette question lors du prononcé du jugement conditionnel, il n'est pas, en l'absence d'une disposition expresse à l'effet contraire dans la Loi, privé du pouvoir de traiter de la question dont il a été saisi parce que le jugement est rendu irrévocable, si cette question est toujours en suspens.

Arrêt suivi: *Zacks c. Zacks*, [1973] R.C.S. 891. Arrêt rejeté: *McKay c. McKay* (1972), 23 D.L.R. (3d) 126.

APPEL d'un jugement de la Cour du banc de la reine, province de Québec¹, rejetant un appel d'un jugement de la Cour supérieure. Appel rejeté avec dépens.

J. Richard, pour l'appellant.

J.M. Gagné et R. Barakett, pour l'intimée.

Le jugement de la Cour a été rendu par

LE JUGE MARTLAND—L'appel est à l'encontre de l'arrêt unanime de la Cour d'appel de la province de Québec qui a rejeté l'appel formé par l'appellant à l'encontre d'un jugement de la Cour supérieure lui refusant la demande de rejet qu'il avait opposée, sur une question de droit préliminaire, à la requête de l'intimée concluant à l'octroi d'une allocation d'entretien.

Les parties au présent appel se sont mariées le 28 octobre 1968 et se sont installées à Montréal. Le 18 août 1969 l'intimée, c'est-à-dire l'épouse, intentait une action en séparation de corps. Le 23 septembre de cette année-là elle obtenait une ordonnance lui octroyant des aliments à titre provisoire, au montant de \$40 par semaine.

¹ [1973] C.A. 452.

On March 18, 1970, the appellant, husband, petitioned for divorce. On June 16, 1970, the wife applied for maintenance from her husband. This application was returnable on June 17, was continued to June 25 and again to July 6, when it was struck out because of the wife's absence. The husband obtained a decree *nisi* in the divorce proceedings on November 6, 1970. The wife was then in Tokyo, but was represented by counsel. The decree *nisi* provided: "Autres droits réservés."

The decree absolute was obtained by the husband on February 8, 1971. It stated, after declaring that the parties were divorced, that: "LA COUR RÉSERVE tous autres recours." On March 23 the wife presented a request for maintenance dated March 9. This was supported by her affidavit, paragraphs 4 to 7 of which read as follows:

[TRANSLATION] 4. Petitioner was unable to submit a petition for maintenance in the case at bar due to the fact that when the petition for divorce was argued, petitioner was in Tokyo and it was impossible for her to come to Montreal;

5. Petitioner needs alimony of \$100.00 weekly to live on;

6. Respondent has the means to pay petitioner alimony of \$100.00 weekly;

7. The petition is well-founded in fact and in law.

The husband then raised the question of law, in issue on this appeal, as to the wife's right to obtain a maintenance order after the dissolution of the marriage, there having been no provision in the divorce decree ordering corollary relief in favour of the wife.

The power of the Court to grant corollary relief in connection with divorce proceedings is defined in s. 11(1) of the *Divorce Act*, c. D-8, R.S.C. 1970, hereinafter referred to as "the Act", the relevant portions of which provide as follows:

11. (1) Upon granting a decree *nisi* of divorce, the court may, if it thinks it fit and just to do so having regard to the conduct of the parties and the condition,

Le 18 mars 1970 l'appelant, c'est-à-dire l'époux, présentait une requête en divorce. Le 16 juin 1970, l'épouse demandait que son mari lui verse une allocation d'entretien. Cette demande présentable le 17 juin a été continuée au 25 juin puis au 6 juillet, date où elle a été rayée en raison de l'absence de l'épouse. Le mari, dans les procédures de divorce, a obtenu un jugement conditionnel le 6 novembre 1970. Son épouse, se trouvant alors à Tokyo, s'est fait représenter par un avocat. Le jugement conditionnel prévoyait: «Autres droits réservés.»

Le mari a obtenu le jugement irrévocable le 8 février 1971. Celui-ci précisait, après avoir déclaré que les parties étaient divorcées, que: «LA COUR RÉSERVE tous autres recours.» Le 23 mars, l'épouse présentait une requête pour allocation d'entretien, datée du 9 mars. Elle était étayée de sa déclaration sous serment, dont les paragraphes 4 à 7 se lisent comme suit:

4e. La requérante n'a pu présenter la requête pour pension alimentaire dans la présente cause dû au fait que lorsque la requête pour divorce a été plaidée, la requérante se trouvait à Tokyo et qu'il lui était impossible de se rendre à Montréal;

5e. La requérante a besoin pour vivre d'une pension alimentaire de \$100.00 par semaine;

6e. L'intimé a les moyens de payer à la requérante une pension alimentaire de \$100.00 par semaine;

7e. La requête est bien fondée en fait et en droit.

L'époux a alors soulevé la question de droit objet de cet appel, quant au droit de son épouse à l'obtention après la dissolution du mariage d'une ordonnance relative à l'entretien, du fait qu'il n'existait pas dans le jugement de divorce de disposition ordonnant des mesures accessoires en faveur de l'épouse.

Le pouvoir de la cour d'accorder des mesures accessoires relativement à des procédures de divorce est défini à l'art. 11, par. (1) de la *Loi sur le divorce*, c. D-8, S.R.C. 1970, ci-après appelée «la Loi», dont voici les extraits pertinents:

11. (1) En prononçant un jugement conditionnel de divorce, le tribunal peut, s'il l'estime juste et approprié, compte tenu de la conduite des parties

means and other circumstances of each of them, make one or more of the following orders, namely;

(a) an order requiring the husband to secure or to pay such lump sum or periodic sums as the court thinks reasonable for the maintenance of

(i) the wife,

The application of this subsection was considered by this Court in *Zacks v. Zacks*². The contention of the husband, in that case, that an order for maintenance under s. 11(1) would have to be made at the same time that the decree nisi was granted, was rejected. It was held that the words "Upon granting a decree nisi of divorce" referred to the time at which the Court acquired jurisdiction to grant corollary relief. In that case the Court had declared the wife's entitlement to maintenance when the decree nisi was granted, but had referred to the Registrar, for his recommendation, the matter of the proper allowance to be made. The amount had not been determined at the time the decree absolute was granted.

In the penultimate paragraph of the reasons in that case the following statement appears, at p. 914:

Counsel for the Attorney General of Canada invited us, in interpreting the meaning of the word "Upon" in s. 11(1), to hold that in every case, where a decree nisi of divorce has once been granted, the court may, at any time thereafter, make an order as to alimony, maintenance and the custody of children. It was submitted that the lapse of time after the granting of a decree nisi, or the intervening grant of a decree absolute, before such an order was sought would be only factors to be considered by the court to which the application was made. It is not necessary in this case, nor do I think it would be desirable, to endorse such a broad statement. In the present appeal, it is true that a decree absolute has been granted, but the right to maintenance had been declared at the time of the decree nisi, and the procedure to fix the amount

² [1973] S.C.R. 891.

ainsi que de l'état et des facultés de chacune d'elles et des autres circonstances dans lesquelles elles se trouvent, rendre une ou plusieurs des ordonnances suivantes, savoir:

a) une ordonnance enjoignant au mari d'assurer l'obtention ou d'effectuer le paiement de la somme globale ou des sommes échelonnées que le tribunal estime raisonnables pour l'entretien

(i) de l'épouse,

Cette cour a étudié dans l'arrêt *Zacks c. Zacks*², l'application de ce paragraphe. On y a rejeté la prétention du mari selon laquelle une ordonnance d'allocation d'entretien en vertu de l'art. 11, par. (1) n'aurait dû être rendue qu'en même temps que le jugement conditionnel. On a statué que les mots «En prononçant un jugement conditionnel de divorce» désignaient le moment où la cour acquérait juridiction pour accorder des mesures accessoires. Dans cette affaire-là, le tribunal avait déclaré, en prononçant le jugement conditionnel, que l'épouse avait droit à l'entretien, mais il avait renvoyé au registraire, pour qu'il fasse une recommandation, la question du montant de l'allocation qu'il convenait d'accorder. Ce montant n'avait pas encore été fixé lors du prononcé du jugement irrévocable.

A l'avant-dernier paragraphe des motifs rédigés dans l'arrêt *Zacks*, on trouve le passage suivant, à la p. 914:

L'avocat représentant le procureur général du Canada nous a invités à décider, en interprétant le sens du mot «en» figurant à l'art. 11, par. (1), que le tribunal, dans tous les cas où un jugement conditionnel de divorce a déjà été prononcé, peut rendre à n'importe quel moment par la suite une ordonnance relative à la pension alimentaire, à l'entretien et à la garde des enfants. On a allégué que le laps de temps écoulé après le prononcé du jugement conditionnel, ou le prononcé d'un jugement irrévocable intervenu dans l'intervalle, avant qu'une telle ordonnance soit demandée, ne sont que des facteurs à être examinés par le tribunal saisi de la demande. Il n'est pas nécessaire en l'espèce, et il ne serait pas non plus, à mon avis, souhaitable de cautionner un énoncé si général. Dans le présent appel, il est vrai qu'un juge-

² [1973] R.C.S. 891.

had been launched before the decree absolute was made. What the position would be if no claim for alimony, maintenance or custody was made until after a decree absolute had been granted, or if an application therefor had been refused when the decree nisi was granted, is not in issue in this case, and I express no view thereon.

In the present case no declaration of entitlement to maintenance was made in the decree nisi or in the decree absolute, but there did appear, respectively, in those decrees the words "Autres droits réservés" and "LA COUR RÉSERVE tous autres recours". The reason for including those reservations in the decrees is suggested by Rinfret J. A. in his reasons in the Court of Appeal:

[TRANSLATION] I do not know exactly why the two judges made that reservation, but I can assume that it may be because of the existence of a petition for maintenance submitted by respondent on June 16, 1970 for presentation on June 17, continued to June 25 and again to July 6, when it was struck out on account of the absence of respondent, and on which accordingly no ruling was made.

In the petition for maintenance now before the Court respondent alleges that she was unable to present her first petition due to the fact that when the divorce petition was argued she was in Tokyo, and it was impossible for her to come to Montreal.

She submits her affidavit in support of this allegation.

In view of the reservation of all her other rights contained in the decree nisi and decree absolute, it is my opinion that petitioner, the respondent in this Court, is not barred from presenting her petition, even after those decrees have been made.

It may be noted that the wife's application for maintenance was made very promptly after the decree absolute had been granted.

ment irrévocable a été prononcé, mais le droit à l'entretien avait été reconnu au moment du jugement conditionnel, et la procédure pour en fixer le montant avait été entamée avant le prononcé du jugement irrévocable. Ce que serait la situation si aucune réclamation en vue d'obtenir une pension alimentaire, une allocation d'entretien ou la garde des enfants n'avait été faite sauf après le prononcé d'un jugement irrévocable, ou si une demande à cette fin avait été rejetée lors du prononcé du jugement conditionnel, n'est pas en litige dans la présente affaire et je n'exprimerai aucune opinion là-dessus.

En l'espèce, aucune déclaration reconnaissant le droit à l'entretien n'a été faite, que ce soit dans le jugement conditionnel ou dans le jugement irrévocable, mais les expressions «Autres droits réservés» et «LA COUR RÉSERVE tous autres recours» apparaissent respectivement dans ces jugements. Le juge d'appel Rinfret, dans les motifs qu'il a rédigés en Cour d'appel, propose une explication quant au pourquoi de l'inclusion de ces réserves-là dans les jugements:

J'ignore la raison précise pour laquelle les deux juges ont fait cette réserve mais je peux imaginer que cela peut être en raison de l'existence d'une requête pour pension alimentaire de la part de l'intimée, produite le 16 juin 1970, présentable le 17 juin, continuée au 25 juin et encore au 6 juillet alors qu'elle a été rayée en raison de l'absence de l'intimée et sur laquelle, par conséquent, il n'y a eu aucune adjudication.

Dans la requête pour pension présentement devant la Cour, l'intimée allègue qu'elle n'a pas pu présenter sa première requête dû au fait que lorsque la requête pour divorce a été plaidée, elle se trouvait à Tokyo et qu'il lui a été impossible de se rendre à Montréal.

Elle appuie cette affirmation par son affidavit.

Vu la réserve de tous ses autres droits consignée aux jugements conditionnel et irrévocable, je suis d'avis que la requérante, présente intimée, n'est pas empêchée de présenter sa demande même après les jugements.

Il faut noter que la demande de l'épouse relativement à l'entretien a été présentée promptement après le prononcé du jugement irrévocable.

This is not a case in which the matter of maintenance had not been raised at all at the time the decree *nisi* was granted, nor one in which an application for maintenance had been refused. The wife had filed an application for maintenance before the decree *nisi* was granted, but it had been struck out, not for lack of merit, but owing to her absence. The Court, at the time the decree *nisi* was granted, was unable to make an order because of her absence in Tokyo, but, because of representations by her counsel, that issue was reserved, as it was also in the decree absolute. The question then is as to whether, in these circumstances, the Court was, in law, prevented from dealing with the matter of maintenance once the marriage was finally dissolved.

On this issue, counsel for the husband places reliance upon s. 13(3) of the Act, which provides as follows:

(3) Where a decree nisi of divorce has been granted but not made absolute, any person may show cause to the court why the decree should not be made absolute, by reason of its having been obtained by collusion, by reason of the reconciliation of the parties or by reason of any other material facts, and in any such case the court may by order,

- (a) rescind the decree nisi;
- (b) require further inquiry to be made; or
- (c) make such further order as the court thinks fit.

Referring to this subsection, Verchere J., in *Re McKay and McKay*³, said, at p. 128, that:

I cannot disregard the apparent intention of s. 13(3) not to permit further order or inquiry after the decree nisi has been made absolute.

With respect, I am not in agreement with this interpretation of s. 13(3). That subsection is concerned only with the provisions of the decree *nisi* granting the divorce, as is shown by

³ (1972), 23 D.L.R. (3d) 126.

Il ne s'agit pas d'un cas où la question de l'entretien n'avait pas du tout été soulevée au moment du prononcé du jugement conditionnel, ni d'un cas où une demande d'entretien avait été rejetée. L'épouse avait déposé une demande d'entretien avant le prononcé du jugement conditionnel mais celle-ci avait été rayée, non pas parce qu'elle n'était pas fondée mais parce que l'intimée, se trouvant à Tokyo, était absente. Le tribunal, lors du prononcé du jugement conditionnel, n'a pu rendre d'ordonnance du fait de cette absence, mais vu les observations faites par l'avocat de l'épouse, la question a été réservée, comme elle l'a été également dans le jugement irrévocable. La question qui se pose alors est celle de savoir si, compte tenu de ces circonstances, le tribunal est empêché, en droit, de se prononcer sur la question de l'entretien une fois le mariage définitivement dissout.

A ce sujet, l'avocat du mari se fonde sur le par. (3) de l'art. 13 de la Loi qui prévoit que:

(3) Lorsqu'un jugement conditionnel de divorce a été prononcé mais n'est pas devenu irrévocable, toute personne peut exposer au tribunal des raisons pour lesquelles le jugement ne devrait pas devenir irrévocable, du fait qu'il a été obtenu par collusion, du fait de la réconciliation des parties ou de tous autres faits pertinents, et dans un tel cas le tribunal peut, par ordonnance,

- a) rescinder le jugement conditionnel;
- b) ordonner un complément d'enquête; ou
- c) rendre telle autre ordonnance que le tribunal estime appropriée.

Se référant à ce paragraphe, M. le juge Verchere déclarait, dans l'affaire *McKay and McKay*³, à la p. 128:

[TRADUCTION] Je ne peux refuser de tenir compte de l'intention manifeste du par. (3) de l'art. 13 d'interdire toute ordonnance ou enquête supplémentaire après qu'un jugement conditionnel est devenu irrévocable.

Avec respect, je ne suis pas d'accord avec cette interprétation du par. (3) de l'art. 13. Ce paragraphe ne concerne que les dispositions du jugement conditionnel de divorce, comme l'indi-

³ (1972), 23 D.L.R. (3d) 126.

its opening words. I do not construe it as intending to limit the jurisdiction of the Court to grant corollary relief to the period between the decree nisi and the decree absolute. Such an interpretation would be contrary to the decision in the *Zacks* case, which recognized the power of the Court to make an order fixing maintenance after the decree absolute had been made. I find nothing in the Act which precludes the Court from deciding to defer its consideration of the matter of maintenance, as it did in this case.

In my opinion the issue as to the granting of maintenance, although incidental to and dependent upon the granting of a decree of divorce, may be dealt with by the Court separately from the issue as to the granting of such decree. If the Court decides that a party to the divorce proceedings is entitled to maintenance, or is entitled to have that issue determined, its right to determine such entitlement does not preclude it from dissolving the marriage, but such dissolution does not prevent it from dealing with the corollary relief aspect thereafter. It is because the marriage is being dissolved that the power and the necessity to determine the right of a party to the marriage to maintenance arises. The Court having derived jurisdiction to deal with that matter when the decree *nisi* is granted, in the absence of some express provision in the Act to the contrary, is not deprived of the power to deal with the issue which has come before it because the decree is made absolute, if that issue is still undetermined.

I would dismiss the appeal with costs.

Appeal dismissed with costs.

Solicitor for the appellant: Jacques Richard, Ville St-Laurent.

Solicitors for the respondent: Monette, Clerk, Michaud, Barakett, Levesque & Guerette, Montreal.

quent ses premiers mots. Je ne l'interprète pas comme voulant limiter à la période s'écoulant entre le jugement conditionnel et le jugement irrévocable le pouvoir du tribunal d'octroyer des mesures accessoires. Une telle interprétation serait contraire à la décision rendue dans l'affaire *Zacks*, qui a reconnu le pouvoir du tribunal de rendre après le prononcé du jugement irrévocable une ordonnance fixant l'entretien. Je ne trouve rien dans la Loi qui empêche le tribunal de retarder l'examen de la question de l'entretien, comme il l'a fait en l'espèce.

J'estime que la question de l'octroi de l'entretien, bien que secondaire et liée au prononcé d'un jugement de divorce, peut être jugée par le tribunal indépendamment de la question de l'octroi d'un tel jugement de divorce. Si le tribunal décide qu'une partie aux procédures de divorce a droit à l'entretien, ou a droit à ce que soit tranchée une telle question, son pouvoir de déterminer si ce droit existe ne l'empêche pas de dissoudre le mariage, mais une telle dissolution n'interdira pas au tribunal de traiter par la suite de l'aspect relatif aux mesures accessoires. C'est du fait qu'on dissout le mariage qu'interviennent le pouvoir et la nécessité de déterminer si l'une des parties au mariage a droit à une allocation d'entretien. Le tribunal ayant obtenu la compétence de se prononcer sur cette question lors du prononcé du jugement conditionnel, il n'est pas, en l'absence d'une disposition expresse à l'effet contraire dans la Loi, privé du pouvoir de traiter de la question dont il a été saisi parce que le jugement est rendu irrévocable, si cette question est toujours en suspens.

Je suis d'avis de rejeter l'appel avec dépens.

Appel rejeté avec dépens.

Procureur de l'appelant: Jacques Richard, Ville St-Laurent.

Procureurs de l'imtimée: Monette, Clerk, Michaud, Barakett, Levesque & Guerette, Montréal.